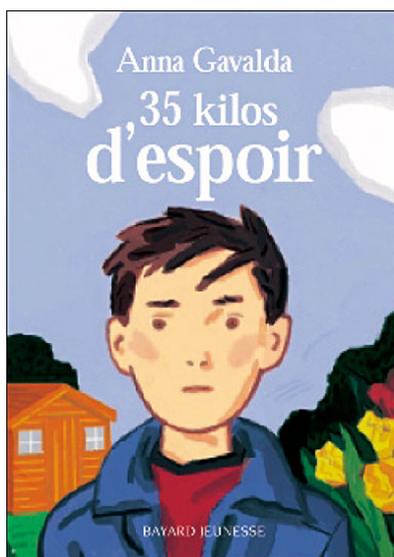


# Anna Gavalda 35 kilos d'espoir

## Edition Bayard Jeunesse, 2002

Florence Ehret-Jenny

« Je hais l'école.  
Je la hais plus que tout au monde.  
Et même plus que ça encore...  
Elle me pourrit la vie. »



Voici les premières lignes de ce « témoignage » d'un jeune garçon, très créatif et talentueux de ses mains mais pas scolaire pour un sou.

Grégoire raconte à la première personne comment il voit sa vie de l'intérieur, ce qui l'intéresse, le passionne, l'ennuie, le révolte, l'angoisse... Depuis tout petit, il décrit ses interactions avec le monde et surtout avec l'école. Cette école, où il ne s'est plu qu'une seule année, en Grande Section de maternelle, où la collègue elle-même passionnée d'activités manuelles a bien cerné son caractère, ses difficultés et ses centres d'intérêt. Comme cadeau d'adieu, elle lui a offert un livre de bricolage pour le motiver à apprendre à lire au CP : « J'ai détesté [... le CP]. Mais j'ai appris à lire parce que je voulais fabriquer l'hippopotame en boîtes d'œufs de la page 124. »

« Maintenant, j'ai treize ans et je suis en sixième. » Grégoire se retrouve dans une situation de blocage total vis à vis de l'école. Alors qu'il peut fabriquer des trucs incroyables avec ses Légos ou avec tout matériel de récupération, qu'il a des idées d'inventions novatrices, il décrit l'angoisse quotidienne d'aller à l'école. Là, c'est l'échec total. Le seul échappatoire à son an-

goisse, c'est d'amuser ses camarades par ses p'teries en sport. Ce qui lui vaudra son renvoi de son collègue (qu'on suppose privé).

Alors qu'à la maison son échec scolaire semble empoisonner l'ambiance, ce jeune garçon trouve refuge auprès de son grand-père, ancien ingénieur. Ils se retrouvent dans l'atelier de celui-ci, qui essaie de le conseiller et l'orienter pour trouver sa place dans notre monde. Il tâchera notamment de convaincre Grégoire que ses difficultés à l'école ne sont pas la cause de la discorde entre ses parents, mais un simple prétexte à une dispute qui aurait de toute façon trouvé un objet.

Cette situation inextricable trouvera une issue avec son intégration en pension d'une école où les activités pratiques (jardinage, ateliers de bois...) ont leur place. Et surtout où le regard des enseignants et des camarades sur Grégoire est différent : même s'il n'est pas meilleur élève, il a sa place pour apprendre et sera encouragé par ses pairs.

Petit roman léger et attendrissant, il interpelle tout de même l'enseignante en moi : comment permettre à ce type d'enfant de s'épanouir dans notre système scolaire ?

Mon premier réflexe a été d'espérer que dans une classe avec un fonctionnement en pédagogie Freinet cet enfant (réel ou fictif, l'auteur ne le dit pas, mais qui ressemble tout de même à quelques enfants rencontrés au cours de ma carrière) aurait repris goût à l'école, au moins pour une partie des activités. Et surtout, qu'il aurait pu trouver une place dans la classe. Que dans nos classes où nous essayons d'être attentifs à chacun, il se serait senti respecté et accepté dans sa différence.

Il reste tout de même au niveau de l'Éducation nationale des progrès à faire pour inventer une possibilité de développer les capacités manuelles, l'intelligence pratique des enfants. Car si cet exemple d'enfant semble extrême, il nous faut bien reconnaître que ceux parmi nos élèves qui ne sont pas « scolaires », qui n'apprécient pas les activités écrites, assis à table, ces enfants ont une vie d'élève bien difficile !